

CHARLES GILMAN



LE COLLÈGE LOVECRAFT

PROFESSEUR

GARGOUILLE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Leymarie

bayard jeunesse

- 1 -

Matteo était entouré d'inconnus.

Il se tenait à l'entrée du collège Lovecraft et regardait défiler les élèves, à la recherche d'un visage familier. Tout le monde discutait, les plus jeunes plaisantaient, riaient et chahutaient. Mais Matteo ne reconnaissait absolument personne.

Pendant l'été, la carte scolaire de son quartier avait été modifiée. Ce qui signifiait, en clair, que tous ses anciens amis avaient été affectés au collège Franklin, au nord de la ville, tandis que lui, inexplicablement, se retrouvait à Lovecraft, au sud.

Sa mère lui avait dit qu'ils n'avaient pas voix au chapitre; c'était une pure question de hasard.

– Mais je suis sûre que tu t'y plairas, avait-elle assuré. Des millions de dollars ont été investis dans ce collège. Il est flambant neuf. Hyper moderne. Avec une piscine, des tableaux numériques, et j'en passe... C'est une chance incroyable!

Matteo n'en était pas si sûr. Il aurait bien troqué la piscine et les tableaux contre la chance d'être avec ses amis. Il se posait des centaines de questions: Avec qui déjeunerait-il à midi? Et s'il ne réussissait pas à ouvrir son casier? N'y avait-il vraiment personne de son ancienne école?

Près de l'entrée principale, un grand panneau d'affichage numérique annonçait:

BIENVENUE À TOUS!
RENDEZ-VOUS AU STADE
POUR LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION!

Il aurait sans doute été plus rapide de traverser l'édifice, mais Matteo n'était pas pressé. Il prit son

temps et contourna les bâtiments, impressionné par la vitesse à laquelle ils avaient surgi de terre.

Six mois plus tôt, il n'y avait là que des champs à l'abandon, couverts de mauvaises herbes, de flaques de boue et de buissons pleins d'épines. À présent se dressait face à lui un bâtiment de trois étages, entouré de courts de tennis, d'un terrain de baseball et d'une vaste pelouse verte et dense.

Lorsque Matteo arriva au stade, les gradins étaient déjà noirs de monde : élèves, professeurs, parents, journalistes – toute la ville s'était déplacée pour assister à l'inauguration. Toute la ville, sauf la mère de Matteo, infirmière, qui travaillait dans l'équipe du matin à l'hôpital de Dunwich. La plupart du temps, elle était déjà partie quand il se réveillait et elle ne participait donc que rarement aux réunions ou aux sorties scolaires. Il avait souvent regretté son absence... mais, ce matin, il était plutôt soulagé. Ça l'aurait gêné d'être accompagné par sa maman. Tous les autres étaient assis avec leurs amis.

Matteo remonta les gradins jusqu'à mi-hauteur et se faufila entre deux groupes de filles qui n'arrêtaient pas de pouffer. Il s'efforça de leur sourire.

Pas une ne lui répondit.

La cérémonie avait déjà commencé. Le maire remerciait le gouverneur, qui se leva et remercia à son tour l'association des professeurs. Les professeurs se mirent alors debout et remercièrent la fédération des parents d'élèves. Puis les parents applaudirent et remercièrent la principale du collège, Mme Slater.

Celle-ci coupa enfin le long ruban vert avec une paire d'énormes ciseaux. Au même instant, le ciel s'assombrit et un grondement de tonnerre éclata.

Étrange, pensa Matteo. Une minute plus tôt, le ciel était ensoleillé et parfaitement dégagé. Et tout à coup on aurait dit qu'il allait pleuvoir.

Heureusement, la cérémonie touchait à sa fin. Clou du spectacle : un numéro spécial de la fanfare du lycée de Dunwich avec tambours, cuivres et pom-pom girls qui agitaient des drapeaux. Ils paradèrent autour du terrain en jouant l'hymne national des États-Unis.

Matteo jeta un regard par-dessus son épaule, plissant les yeux pour scruter les visages. Il y avait au moins quatre cents élèves dans ce stade. Tôt ou tard, il finirait bien par trouver une tête connue...

Soudain, il se figea.

C'est pas vrai...

Il n'aurait pas pu tomber plus mal. Il se retourna immédiatement.

Trop tard. Il était repéré.

– Hé, Matteo Debb, c'est toi? Matteo?

Glenn Torkells. Il connaissait une seule personne dans tout le collège et il fallait que ce soit la brute qui le persécutait depuis des années.

– Matteo! Tu es devenu sourd?

Aucun doute possible, c'était bien Glenn Torkells.

Matteo fit celui qui n'avait rien entendu. Sa mère lui répétait souvent d'ignorer les brutes et d'attendre qu'elles se lassent. *Facile à dire.*

– Je sais que c'est toi, Matteo. J'ai une excellente mémoire, je n'oublie jamais un visage!

Une chose gluante atterrit sur sa nuque. Il l'attrapa du bout des doigts et découvrit un bonbon en forme de ver, à moitié mâchouillé.

– Retourne-toi! Regarde-moi!

Matteo savait que, tôt ou tard, Glenn obtiendrait ce qu'il voulait. Il ne chercha pas à lutter. Il s'exécuta et reçut un nouveau ver sur le front.

Glenn éclata d'un rire bruyant.

– Ha, ha! En plein dans le mille!

Il était assis deux rangées derrière Matteo. Il avait à peine changé depuis l'école primaire – il était juste plus grand. Il portait la même veste militaire kaki et le même jean crasseux. Ses cheveux blonds, plaqués sur son front, donnaient l'impression qu'il les avait coupés lui-même avec des ciseaux émoussés. Il avait toujours été le plus grand de la classe, mais, en un été, il s'était métamorphosé en Incroyable Hulk.

– Qu'est-ce que tu veux? demanda Matteo.

Glenn enfourna un ver dans sa bouche et se mit à le mastiquer.

– Taxe du minus. Aboule.

Matteo soupira. Glenn lui soutirait la « taxe du minus » depuis le milieu du CM1. C'était une amende d'un dollar qu'il lui infligeait pour les « infractions » les plus diverses : parce qu'il avait trébuché ou bégayé, parce qu'il portait des pantalons moches... ou tout autre « crime » de son invention.

Matteo regarda autour de lui dans l'espoir qu'un professeur intervienne. Ce n'était jamais arrivé dans son ancienne école, mais il pensait qu'ici, au collège Lovecraft, ce serait peut-être différent.

Peine perdue. Tous les yeux étaient tournés vers la fanfare. Les filles qui l'entouraient discutaient entre elles.

– Dépêche, Matteo Débilo, dit Glenn. Tu crois que t'es le seul dans ce collège à me devoir de l'argent ?

Le matin même, la mère de Matteo lui avait donné une rallonge de cinq dollars pour fêter son premier jour de collégien.

Il sortit l'un des billets et le tendit à Glenn. Son persécuteur secoua la tête et sourit, montrant ses dents constellées de morceaux de bonbons.

– À partir d'aujourd'hui, ça sera *deux* dollars. On n'est plus des gamins, quoi!